Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14 – Fax : 01 47 00 97 87
www.theatre-bastille.com

Service de presse Bastille (radio et télévision)
Irène Gordon-Brassart – 01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

Service de presse (Moriarty presse écrite)
Jeremy Spellanzon
06 29 85 88 36 – jspellanzon@me.com

du 10 septembre au 7 octobre 2012 à 21 h, dimanche 7 octobre à 18 h,
relâche les 12, 16, 19, 23, 26, 30 septembre et 4 octobre

Memories From The Missing Room

spectacle écrit et mis en scène par Marc Lainé
dessiné par Philippe Dupuy
musique de et interprétée sur scène par Moriarty

Impromptus les 20 septembre et 7 octobre à l'issue de la représentation

Attention tarifs spéciaux
Plein tarif : 27 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 18 €

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France –
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Memories From The Missing Room

spectacle écrit et mis en scène par Marc Lainé
dessiné par Philippe Dupuy
musique de et interprétée sur scène par Moriarty

avec
Moriarty,
Philippe Dupuy,
Geoffrey Carey,
Priscilla Bescond,
Philippe Smith

musique
Moriarty

lumière
Kelig Le Bars

son
Morgan Conan

vidéo
Baptiste Klein

collaboration artistique
Tünde Deak

Production Festival TEMPS D'IMAGES 2011-ARTE la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, Dans la boite-Air Rythmo, *en coproduction* avec le CDDB-Théâtre de Lorient (Marc Lainé est artiste associé du CDDB). *Avec le soutien* de l'Adami, le CNV, la SPEDIDAM et Descartes Développement. *Production déléguée* la boutique obscure. *Coproduction* Théâtre de la Bastille.

www.moriartyland.net

D'un côté, un groupe de folk rock aérien, Moriarty. De l'autre, un scénographe devenu metteur en scène, Marc Lainé. Du troisième, un auteur de bande dessinée passé « dessinateur de scène », Philippe Dupuy. L'alliance des trois donne un spectacle imprégné d'Amérique, qui regarde du côté de Edward Hopper et des films noirs pour inviter à une exploration onirique de treize scènes de genre, comme autant de chansons de l'album du groupe, *The Missing Room*. Deux hommes et une femme s'y affrontent en anglais, jouent et déjouent les stéréotypes attachés au genre.
Avec cette pièce, Marc Lainé clôt ainsi en musique son quadryptique autour de la culture populaire américaine, à la fois hommage et réflexion, autour de sa puissance et de son mythe. Un spectacle léger et profond, entêtant comme un refrain pop.

Laure Dautzenberg

En 2010, j'ai entamé un cycle de spectacles consacrés à la culture populaire américaine.
Norman Bates est-il ? (présenté en mars 2010 à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Étrange Cargo) était une variation pirandellienne sur le personnage schizophrène de *Psychose*, le film culte d'Alfred Hitchcock.
Break your Leg ! (présenté en janvier 2012 au Théâtre National de Chaillot) était basé sur l'histoire vraie de Nancy Kerrigan et Tonya Harding, deux patineuses américaines qui ont défrayé la chronique dans les années 90.
Just for one day (présenté en mai 2011 au CDDB-Théâtre de Lorient) proposait à un groupe d'amateurs du Morbihan d'incarner sur scène des supers héros de leur invention.
Ces sujets et ces figures, qui appartiennent à la mythologie contemporaine, sont habituellement traités par les grands médias et j'ai cherché à savoir comment le théâtre, avec ses moyens artisanaux, pouvait en livrer une vision critique et poétique.
Après avoir interrogé le cinéma, le sport et les « comics », je voulais clore ce cycle en abordant la musique folk rock et en créant un spectacle qui serait tiré d'un album. Certains albums contiennent en effet pour moi de grandes histoires, des récits fragmentaires, kaléidoscopiques.
C'est ainsi qu'est né ***Memories From The Missing Room***, un spectacle inspiré de l'album *The Missing Room* du groupe Moriarty et créé à la Ferme du Buisson, dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGES 2011.
Ma collaboration avec eux remonte à 2008. J'avais proposé aux membres du groupe de composer la musique d'un spectacle tout public que je répétais alors. Deux des titres qui figurent sur *The Missing Room* avaient d'ailleurs été composés à cette occasion.
De cette première rencontre artistique est né le désir de prolonger notre travail en commun et de lui donner des formes singulières et inédites.
Lorsqu'ils étaient en train d'enregistrer *The Missing Room*, ils m'ont expliqué qu'ils se demandaient quelle histoire « se cachait » dans la succession des titres qu'ils composaient.
Je leur ai proposé alors d'apporter ma propre réponse et le projet ***Memories From The Missing Room*** s'est imposé avec évidence.
Il ne s'agissait évidemment pas d'être illustratif et de représenter chacune des histoires que nous racontent les chansons, mais plutôt de dégager un univers scénique qui entrerait en résonance avec l'album de Moriarty, de faire entendre comme en écho les grands thèmes suggérés par leurs paroles et, grâce aux dessins réalisés et projetés en live de Philippe Dupuy, de faire apparaître les paysages mentaux que peut évoquer leur musique. Le spectacle alterne ou entremêle des séquences musicales et des séquences jouées. C'est dans cet aller-retour permanent entre le théâtre et la musique que se résout, peut-être, le mystère inspiré par le titre de l'album, *The Missing Room,* qui est aussi la piste vierge, ce silence énigmatique laissé par le groupe au beau milieu de leur disque...
La pièce respecte la structure, la « dramaturgie » de l'album : treize scènes dialoguées ou muettes répondent en écho aux treize pistes de *The Missing Room*.
Mais ces treize scènes ne constituent pas un récit linéaire. J'ai souhaité travailler sur une forme de narration fragmentaire. Ces scènes, en plus des chansons des Moriarty, sont comme les pièces d'un puzzle que les spectateurs ont à reconstituer.
Les treize scènes de ***Memories From The Missing Room*** ont pour décor unique une chambre d'hôtel.
Trois personnages se succèdent, se rencontrent ou se retrouvent dans cette chambre : une femme, un homme et un homme plus âgé.
La pièce propose treize scénarios différents mettant en jeu ce trio amoureux.
À la fin de chaque scène, l'un des personnages meurt brutalement ou disparaît, pour revenir la scène suivante, changé, transformé et apparemment sans aucune trace ni mémoire de ce qui a précédé.
Les situations ne sont jamais réalistes. J'ai voulu développer avec ***Memories From The Missing Room*** un univers onirique, drôle et violent.
Chacune des treize scènes peut être envisagée indépendamment comme la métaphore d'une relation amoureuse singulière. Pourtant, l'ensemble de ces scènes raconte peut-être les métamorphoses successives d'une seule et même histoire d'amour. Mais rien n'est expliqué et ces fragments de théâtre et de musique sont comme les parties émergeantes d'un récit complexe et souterrain.

Marc Lainé

Marc Lainé

Diplômé de scénographie de l'Ensad en 2000, Marc Lainé travaille avec de nombreux metteurs en scène notamment Richard Brunel, Jenny Sealey, Jean-François Auguste, Bruno Geslin, Jacques Lassalle, Delphine Lamand, Frédéric Sonntag. Associé à de nombreuses reprises aux créations de la Comédie de Valence, Marc Lainé réalise la scénographie de *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mis en scène par Vincent Garanger (2006), *Polliccino opéra* de Hanz-Werner Henze et *Le Belvédère* de Ödön Von Horváth, mis en scène par Christophe Perton (2005), *Désertion* de Pauline Sales, mis en scène par Philippe Delaigue (2005), *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mis en scène par Olivier Werner (2004), *Saga des habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, mis en scène par Philippe Delaigue (2004), *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mis en scène par Christophe Perton (2004), *L'Infusion* de Pauline Sales, mis en scène par Richard Brunel (2004). Marc Lainé participe également régulièrement à la création des costumes de ces spectacles.

Entre 2003 et 2006, il participe à des projets d'écriture et de mise en scène : *Cages,* texte et mise en espace à l'Harmonie Municipale de Saint-Denis, *Brouillons d'une lettre d'adieu (effacée par la pluie)* texte, mise en scène et scénographie à l'Espace Confluences, maquette au Jeune Théâtre National, *Delft* de Joël Jouanneau mise en espace à l'Ensad. En 2008, il crée *la boutique obscure*, croisement des arts plastiques, de la littérature et du théâtre, avec comme thème central la question des limites et des interactions entre fiction et réalité.

Artiste associé au CDDB depuis 2009, Marc Lainé crée en résidence à Lorient en octobre 2009 *Un rêve féroce* sur une musique de Moriarty, spectacle pour lequel il retrouve l'auteur anglais Mike Kenny, avec lequel il a réalisé *La Nuit électrique,* nommée aux Molières 2009.

Il met en scène avec Jean-François Auguste son propre texte : *Norman Bates est-il ?*, autour de la figure du tueur schizophrène de *Psychose*. Ce spectacle dans sa version intégrale est présenté à la Ménagerie de Verre en mars 2010 dans le cadre du Festival Étrange Cargo.

Parallèlement à son activité théâtrale, Marc Lainé co-écrit et réalise avec Jean-François Auguste une série pour le site de la Ferme du Buisson, *Enjoy the Silence*. Cette série a été récompensée par le Prix Reflet d'or pour la meilleure série produite pour le Web du Festival Cinéma Tous Écrans de Genève 2009.

Moriarty

Inutile de chercher d'où ils viennent, quand et comment ils se sont rencontrés. Tout ce qu'on trouve reste mystérieux, et souvent contradictoire. On soupçonne Rosemary et ses cinq frères (Thomas, Stephan, Charles, Vincent, Arthur) de ne pas nous aider, voire de brouiller les pistes. À écouter les deux disques qu'on connait d'eux (*Gee Whiz But This Is A Lonesome Town*, 2007, et *The Missing Room*, 2011) et les collaborations diverses (bande originale de *La Nuit électrique, Un rêve féroce* – Mike Kenny, Marc Lainé – 2009, bande originale d'*Une peine infinie*, film documentaire sur le plus jeune condamné à mort aux États-Unis de David André, 2011), on se dit qu'il est tout aussi inutile de leur attribuer un genre musical. On peut en revanche remarquer qu'Elle et Ils chantent en anglais – version américaine – et que sa voix à Elle, on s'en souviendrait entre mille, et d'ailleurs qu'on avait déjà été traversé par ce chant à la radio à propos d'un certain Jimmy, un bison parti loin de sa terre natale dont les parents réclament le retour à corps et à grognements. Demander directement aux Moriarty n'est pas plus éclairant. À la question de savoir quelles sont leurs influences, ils répondent : « Sans aucun doute un orage d'hiver le long d'une rive de plomb nous a beaucoup inspiré. Surtout, il a provoqué une coupure de courant dans l'église en bois où nous étions en train de donner un concert. La fin du concert en acoustique et par zéro degré Celsius (le chauffage ne marchait plus) a été un extraordinaire moment de rock'n'roll et de recueillement mêlés. » À les voir in vivo, on reste ému d'abord par leur extravagante complicité et aussi par la façon dont les chansons les chevauchent, comme si eux-mêmes en étaient – sans en avoir conscience – les simples crieurs – haut-parleurs, comme si les chansons et les personnages autour desquels elles sont construites existaient irrémédiablement et immédiatement. Dans le panthéon Moriarty – version 2007 –, on trouve Lily, une jeune soldate apparemment cousine du groupe qui s'engage dans l'armée des États-Unis, Jimmy, le bison sus-cité, *Cottonflower*, surnom donnée à une femme (un enfant ?) par un homme (aussi soldat ?) en train de mourir dans un champ (de bataille ?).

Dans *The Missing Room*, recueil sombre et électrique composé – du propre aveu du groupe – on the road, une douzaine de narrations alternant crimes, désamours, vengeances et bonheur factice donne naissance à de nouveaux protagonistes, souvent féminins. C'est à partir de ce matériau que Marc Lainé a écrit et mis en scène ***Memories From The Missing Room***.

Rosemary Moriarty : chant. Thomas Moriarty : harmonica, accordéon, guimbardes. Charles Moriarty : guitares. Stephan Moriarty : contrebasse, basse. Arthur Moriarty : guitares, orgue. Vincent Moriarty : batterie. Morgan Moriarty : son et ambiances sonores.

Philippe Dupuy

Né en 1960, Philippe Dupuy intègre l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1979. Parallèlement à ses études, il commence à publier des illustrations et des bandes dessinées dans la presse, en France et en Belgique.

En 1983, il rencontre Charles Berberian, lui-même auteur de bandes dessinées. Leurs signatures deviennent alors indissociables, tant pour le dessin que pour le scénario. En 1984, ils intègrent le magazine *Fluide Glacial* dans lequel ils publient *Le Journal d'Henriette*. Leur premier album, *Petit Peintre*, est publié en 1985 mais c'est en 1990 qu'ils donnent naissance à *Monsieur Jean*, la série qui les fait connaître auprès d'un large public. Le quatrième tome obtient le Prix du Meilleur Album au Festival d'Angoulême en 2000. En 1994, les éditions de L'Association publient un de leurs ouvrages majeurs, *Le Journal d'un album*, récit autobiographique dans lequel leurs contributions respectives sont pour la première fois nettement dissociées. Avec *Boboland* (éditions Fluide Glacial, 2008 et 2009), ils dressent un portrait cinglant de notre époque, tiraillée entre matérialisme cynique et idéalisme exalté.

De leurs voyages à New York, Barcelone, Tanger, Lisbonne, Istanbul, Philippe Dupuy et Charles Berberian rapportent de nombreux carnets de dessins. Ceux-ci feront l'objet d'une imposante et luxueuse édition au printemps 2011 aux éditions du Chêne. Depuis de nombreuses années, ils poursuivent aussi une fructueuse carrière de dessinateurs-illustrateurs, tant dans la presse que dans la publicité. Ils signent plusieurs affiches de cinéma (*The Navigators* de Ken Loach, *Mondovino* de Jonathan Nossiter, *La Mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu...). De 1998 à 2000, ils conçoivent et réalisent les campagnes de communication des magasins Nicolas.

Au Japon, ils prêtent leur graphisme à JTB, l'une des plus importantes agences de voyage du pays. Aux États-Unis, ils collaborent régulièrement avec le magazine littéraire *The New Yorker*.

Ils travaillent également à l'édition en tirages limités d'images et de livres d'artistes, en sérigraphie et en lithographie.

De nombreuses expositions leur sont consacrées, notamment à Paris, Bruxelles, Istanbul, Lisbonne, Porto, Genève, Helsinki. Les villes de Louvain et d'Angoulême présentent d'importantes rétrospectives de leur œuvre respectivement en 2000 et en 2009.

Parallèlement à la réalisation de ses ouvrages cosignés avec Charles Berberian, Philippe Dupuy explore d'autres voies graphiques et narratives, multipliant des expériences éclectiques, parfois en duo, parfois seul :

L'Échappée : installation réalisée pour le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson en 2009.

Impossible : revue tout en images, auto-éditée avec Charles Berberian et Joseph Ghosn, comportant actuellement douze numéros. Exposition produite par la galerie Art Factory en 2010. À cette occasion, Philippe Dupuy présente la première version de sa *Machine à dessiner des sons*. D'autres numéros, expositions et présentations de nouvelles versions de la machine accompagneront l'évolution de ce projet.

Mythoiseaux : performance avec Dominique A au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson en 2010.

Concerts dessinés : avec Rodolphe Burger (Fondation Cartier, Scène nationale de Sète en 2009, Cour d'honneur du Palais des papes dans le cadre du Festival d'Avignon en 2010, Le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Le Fanal à Saint-Nazaire...).

La Corde le fil et le trait : performance avec la fil de feriste Nathalie Bertholio au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson en 2010.

Depuis quelques années, Philippe Dupuy signe également des ouvrages qu'il réalise sans Charles Berberian, ouvrant pour lui une nouvelle voie, tant sur le plan personnel qu'artistique.

Hanté (éditions Cornélius, 2005) et *Une élection américaine* (en collaboration avec l'écrivain-scénariste Loo Hui Phang, éditions Futuropolis, 2006) ont ainsi vu le jour. Actuellement, il travaille à un imposant roman graphique de près de 500 pages, *Les Enfants pâles* (avec Loo Hui Phang) qui sera publié en septembre 2012 aux éditions Futuropolis-Gallimard.

En 2008, Philippe Dupuy obtient avec Charles Berberian le Grand Prix de la Ville d'Angoulême.

Priscilla Bescond

Née à Kourou en Guyane française, Priscilla Bescond passe une grande partie de son enfance entre les États-Unis et l'Angleterre. De retour en France, elle termine sa scolarité et intègre directement la classe libre de l'école Florent à l'âge de dix-sept ans où elle se forme auprès de Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau.

En 2003, elle est Talents Cannes de l'Adami et joue dans *Bien Dit !*, court-métrage réalisé par Zabou Breitman. À la télévision, elle tourne notamment dans *Lagardère* et au cinéma dans *Au suivant !* de Jeanne Biras.

Elle participe régulièrement aux nombreux opus de *Gabegie(s)-thermomètre théâtral* écrits et dirigés par Jean-François Mariotti au Studio de l'Ermitage et tout dernièrement au Théâtre Berthelot.

Admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2005, elle a comme professeurs Andrzej Seweryn et Dominique Valadié. Parmi les intervenants, elle fait notamment la connaissance de Jean-Michel Rabeux, pour lequel elle interprète *Opérette* de Gombrowicz.

À sa sortie, elle joue à la Comédie-Française dans

L'Ordinaire, écrit et mis en scène par Michel Vinaver. Elle travaille également à deux reprises avec Bernard Sobel, dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht et *La Pierre* de Marius von Mayenburg.
Elle rencontre ensuite Sandrine Anglade et intègre sa troupe pour sa mise en scène de *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, et prochainement pour celle du *Cid* de Corneille, en tournée à partir de janvier 2013.
Priscilla Bescond renoue avec ses sources anglo-saxonnes en partageant la scène avec les Moriarty, dans ***Memories From The Missing Room***, sa première collaboration avec Marc Lainé.

Geoffroy Carey
Geoffroy Carey a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jorge Lavelli, Roger Planchon, Jean-Claude Fall, Bruno Meyssat, Pascal Rambert, Luc Bondy, Gilberte Tsaï, Claude Régy et plus récemment avec Dan Jemmett dans *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier et *Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare ; avec Stanislas Nordey dans *La Dispute* de Marivaux et *Contention* de Didier-Georges Gabily ; avec Luc Bondy dans *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke.
Au cinéma, il tourne notamment sous la direction de Wim Wenders, Raoul Ruiz, Luc Besson, Jacques Demy, Arnaud Desplechin, Maïwenn Le Besco, Abdellatif Kechiche, Léos Carax (*Holly Motors*).
À la télévision, il tourne avec Michel Favart, Josée Dayan, Luc Béraud…

Philippe Smith
Philippe Smith s'est formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il joue notamment sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare ; de Yann-Joël Collin dans *Violences/Reconstitution* de Didier-Georges Gabily ; de Georges Gagneré dans *La Pensée* de Leonid Andreïev ; de Jacques Vincey dans *Le Belvédère* de Ödön von Horváth ; de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov ; de Thibault Fack dans *Woyzeck* de Georg Büchner ; de Gaël Chaillat et Ariel Cypel dans *MurMure* ; du Groupe Incognito dans *Le Cabaret des utopies* ; de Lazare dans *Passé-je ne sais où, qui revient* ; de Daniel Jeanneteau dans *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene.
Il joue également sous la direction de Guillaume Vincent dans *Second Woman* (*Opening Night Opera*) ; de Frédéric Verrières et Jean-François Auguste dans *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton.

Kelig Le Bars
Kelig Le Bars est créatrice lumière formée à l'Ensad du TNS (promotion 2001). Au théâtre, elle réalise notamment les créations lumière pour Giorgio Barberio Corsetti (*Le Festin de pierre* d'après Molière) ; Christian Gangneron (*Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, *Le Terrier* de Kafka) ; Guy-Pierre Couleau (*Résister*) ; Julien Fisera (*Titus Tartare* d'Albert Ostermaier, *Face au mur* de Martin Crimp) ; Olivier Balazuc (*Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche) ; Julia Vidit (*Mon cadavre sera piégé*, montage de textes de Pierre Desproges) ; Christophe Rauck (*Cœur ardent* d'Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski). À l'opéra, elle réalise les lumières pour la compagnie Les Brigands (*Barbe bleue* et *Geneviève de Brabant* de Offenbach) et Emmanuelle Cordoliani (*Zaide* de Mozart et *L'Italienne à Alger* de Rossini).
En 2009, elle réalise l'éclairage permanent de la façade du TGP de Saint-Denis. Elle travaille avec Philippe Dorin et Sylviane Fortuny pour le spectacle *Abeilles ! Habillez-moi de vous !* et prochainement *Sœurs je ne sais pas quoi frère* (automne 2012) et avec François Orsoni pour *Baal* de Bertolt Brecht.
Elle est l'éclaragiste de Vincent Macaigne pour *Requiem 2*, *Requiem 3*, *Idiots !* (d'après Dostoïevski) et *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après Shakespeare. En 2012, Kelig Le Bars travaille avec Marc Lainé pour ***Memories From The Missing Room*** avec Moriarty, ainsi qu'avec Heidi Tillette de Clermont Tonnerre pour *Um Kulthum tu es ma vie !* présenté au Festival Contre Courant 2012 ; François Rodinson pour *Andromaque* et Dan Artus pour *Le Peuple d'Icare*.
Elle retourne au Festival d'Avignon pour éclairer *La Faculté* de Christophe Honoré, mis en scène par Éric Vignier.
Elle prépare également le prochain spectacle de Julie Bérès *Lendemain de fête* qui sera crée à la MC2 Grenoble et présenté au Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses la saison prochaine.